



L'histoire des Bété de Côte d'Ivoire explique-t-elle la crise politique actuelle ?

mardi 7 septembre 2004.

Dans *Au coeur de l'ethnie* (Editions La Découverte), dirigé par Jean-Loup Amselle et Elikia M'Bokolo, une étude de Dozon, Les Bété : une création coloniale, analyse la place et le rôle de ce peuple dans l'histoire de la Côte d'Ivoire.

Un retour sur le passé qui ne manque pas d'intérêt dès lors que l'on rappelle que l'actuel chef de l'Etat ivoirien, Laurent Gbagbo, est bété.

Le pays bété se trouve dans la région Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire entre les fleuves Bandama et Sassandra et couvre un territoire d'environ 15.000 km². La Côte d'Ivoire compte, dit-on, 66 groupes ethniques. Plus globalement, il y a, au Nord, les Malinké et les Sénoufo ; au Sud, les Krou et les Akan. Le peuple Krou (qui regroupe les Bété, les Dida, les Guéré, les Wobé, etc...) serait originaire du Liberia.

Le peuple Akan (qui regroupe principalement les Baoulé et les Agni), vient de l'ancien royaume Ashanti dans l'actuel Ghana. Selon Dozon, la Côte d'Ivoire compterait près de quatre fois plus d'Akan que de Krou, la proportion étant identique en ce qui concerne les Baoulé et les Bété. Voilà pour le cadre général.

Que nous dit, des Bété, l'étude de Dozon. Que ce groupe ethnique est très hétérogène. C'est le mélange de migrants venus du Nord (on retrouve des origines malinké chez les Yocolo qui sont une des composantes des Bété), du Sud-Ouest, de l'Est et du Sud-Est. "Autrefois chasseurs et guerriers, peu enclins aux activités agricoles, les Bété n'auraient pu développer qu'une économie de petite plantation et auraient maintenu un rapport assez lâche au travail et à la terre, l'absence notoire de structures d'autorité dignes de ce nom expliquerait le comportement velléitaire, voire subversif, des gens de l'Ouest à l'égard du pouvoir politique ivoirien". y compris du pouvoir colonial.

Car c'est la colonisation française qui va stopper les mouvements migratoires des Bété et les confiner dans un territoire formé de Soubré, Issia, Daloa et Gagnoa, postes militaires créés de toutes pièces par l'administration coloniale. Il faudra quatre années pour "pacifier" cette région et ce n'est qu'en 1912-1913 que sa colonisation sera totale.

Cette résistance à l'occupant va forger un état d'esprit commun, une façon d'être bété, qui sera à la base de l'affirmation selon laquelle "les gens de l'Est, les Akan, viennent du Ghana, tandis que nous, Bété, sommes originaires de Côte d'Ivoire". "La question de l'origine, écrit Dozon, constitue la pierre angulaire de la conscience collective". Il souligne, également, "le rôle particulier joué par les intellectuels [bété] dans ce processus de cristallisation ethnique". "Conscience collective" créée par l'opposition à la colonisation qui va être renforcée par l'intégration tardive des Bété à la colonie.

Après que le pays bété ait été pacifié, un mouvement migratoire va se développer en direction de la Basse-Côte où se sont implantées les activités administratives et économiques de la colonie. Des Ivoiriens, d'ores et déjà, occupent des postes dans l'administration et le commerce et exploitent des plantations "indigènes". "Bref, écrit Dozon, [les jeunes migrants bété] sont confrontés à une réalité qui les place d'emblée en bas de l'échelle sociale et les confine durablement au rôle de manoeuvre ou de subalterne".

Sentiment de frustration chez les Bété que renforce la perception qu'en ont les colons qui dénoncent ces jeunes gens "au tempérament turbulent et instable qui ne parviennent pas à se fixer dans un emploi". "Bété" désigne dès lors le manoeuvre ivoirien tandis que les Bété composent un

"prolétariat flottant" exploité par la colonie selon les fluctuations économiques. Cette frustration "urbaine" a son pendant "rural". N'étant pas agriculteurs, les Bété vont confier la mise en culture de leurs terres à des allochtones. "Il s'agit dans une première phase d'anciens tirailleurs des troupes coloniales et commerçants malinké qui peuplent les postes (et deviennent ainsi les principaux agents de l'urbanisation au pays bété : Gagnoa, Daloa, etc...) écrit Dozon ; ensuite de populations attirées par les possibilités de revenus qu'offre la production cacaoyère [puis, après 1935, la production caféière].

Ces populations sont d'origines diverses. Beaucoup proviennent de la savane ivoirienne (Malinké-Sénoufo) et des colonies soudanaises limitrophes (Maliens-Voltaïques) ; d'autres du Centre-Est ivoirien, de l'imposant pays baoulé".

Un processus d'intégration va se développer au fil des décennies dont la maîtrise va échapper aux Bété. Ils font de plus en plus appel à la main-d'oeuvre allochtone ; pour la fixer, ils vont lui concéder l'accès à la terre et lui octroyer des parcelles forestières. Autochtones et allochtones vont se retrouver en concurrence ; mais alors que les autochtones sont contraints d'avoir recours aux allochtones pour développer leurs plantations, les allochtones disposent, via les réseaux familiaux et ethniques, de réservoirs de main-d'oeuvre.

L'écart va donc se creuser entre les Bété et les autres. Ce qui va amplifier leur sentiment de frustration ! "La présence d'étrangers à la région est vécue comme une véritable colonisation", écrit Dozon qui ajoute ce commentaire essentiel : "La référence aux droits fonciers traditionnels, à la présence autochtone, devient le point central de la revendication ethnique ; mieux encore cette idéologie devient l'un des éléments constitutifs de l'ethnicité bété". L'indépendance accroîtra le sentiment de rancœur dès lors que le mot d'ordre gouvernemental est "la terre est à celui qui la cultive".

Dans les centres urbains, cette frustration va trouver son expression politique. Les Baoulé et les Sénoufo ont fait alliance au sein du RDA (dont il faut rappeler que le congrès constitutif s'est déroulé à Bamako, en zone sahélienne ; il faut rappeler aussi Houphouët - qui n'était pas encore Boigny - a dû demander l'adoubement des Gbon Coulibaly de Korhogo avant de pouvoir se présenter à la députation).

Les Bété font rejoindre les rangs du Mouvement socialiste africain (MSA), affilié à la SFIO, et bien plus radical que le RDA. Le MSA est dirigé par un Bété : Dignan Bailly. Si Bailly ne s'oppose pas à la présence allochtone (compte tenu des besoins de main-d'oeuvre qui sont ceux du pays bété), il exige la régulation des vagues migratoires et des cessions de terre. Bailly sera député dans l'Assemblée nationale ivoirienne mais n'obtiendra jamais de portefeuille gouvernemental. Il mourra peu après l'indépendance.

Le sentiment de frustration des Bété se renforcera avec l'indépendance. Peu d'entre eux participent au pouvoir politique et ils sont exclus du pouvoir économique. L'abolition du travail forcé, l'augmentation de la production de cacao et de café qui exige une forte main-d'oeuvre, obligent les Bété à recourir de plus en plus aux allochtones. Cela accroît les tensions. Les incidents vont se multiplier, les Bété, en pays bété, étant exclus du jeu politique qu'organise le PDCI-RDA, parti unique.

Le 26 octobre 1970, un étudiant bété, Nragbé Kragbé, va monter à l'assaut de Gagnoa, capitale régionale, avec quelques centaines de paysans. L'insurrection va être matée par la gendarmerie ; la répression sera sévère. La "République d'Eburnie" proclamée à Gagnoa dans une volonté, souligne Dozon, de "désivoirisation" du pays bété, va tourner court. Nragbé Kragbé sera mortellement blessé dans les affrontements.

Retenons que la "République d'Eburnie" exigeait le départ des étrangers installés en pays bété. La "Nouvelle république" avait déjà formé son gouvernement avec des ministres essentiellement bété. A ce sujet, Dozon écrit : "La conscience ethnique devient ainsi mouvement régionaliste" soulignant l'aspiration clairement séparatiste de ce mouvement. C'était en 1970. Trente ans avant que Gbagbo n'accède au pouvoir et mette en place une politique d'exclusion des "étrangers" !

Jean-Pierre Béjot
La Dépêche Diplomatique